Document generated on 06/03/2025 6:09 a.m.

Liaison

# Isolé et essoufflé, le théâtre entame son examen général

Paul-François Sylvestre

Number 60, January 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42401ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1991). Isolé et essoufflé, le théâtre entame son examen général. *Liaison*, (60), 4–5.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Isolé et essoufflé, le théâtre entame son examen général

*Les États généraux du théâtre franco-ontarien, c'est notre façon à nous, artistes d'ici, de dire qu'on est en vie, qu'on bouge, qu'on a l'audace au cœur et que rien ne pourra nous arrêter.* C'est en ces termes que la présidente du comité d'orientation des États généraux, Paulette Gagnon, décrit la vaste consultation qui a présentement cours et qui a pour titre EN JEUX 1991.

Le comité a reçu plus d'une trentaine de mémoires et a tenu des audiences dans cinq centres de la province : Timmins, Sudbury, Toronto, Ottawa et Hawkesbury. Parmi les quelque quarante intervenants, il s'en est trouvé plusieurs pour sonner l'alarme face à l'isolement et à l'essoufflement qui caractérisent le théâtre franco-ontarien. D'autres ont déploré le peu de collaboration entre les niveaux professionnel et communautaire. Les questions de formation, de diffusion et de coproduction ont bien entendu fait l'objet de réflexions précises, tout comme le sujet d'une salle de spectacle dans la région d'Ottawa.

Dans son évaluation de la situation, le Théâtre de la Vieille 17 énumère plusieurs obstacles au développement théâtral en Ontario : exode des talents, isolement des créateurs (entre eux et vis-à-vis du public), manque de dramaturges, manque d'intérêt dans les écoles de langue française et dans nos propres centres culturels. Lorsqu'il y a intérêt, un autre problème surgit. Les responsables de l'animation culturelle du Conseil scolaire de London se sentent terriblement isolés de la dynamique théâtrale ontaroise. À leur avis, le développement du théâtre au Sud-Ouest repose sur *un réseau d'information permettant l'accès aux diverses manifestations théâtrales dans la région.* Cette préoccupation a aussi eu son écho dans le Nord, notamment à Timmins. Dans l'Est ontarien, où le nombre de troupes est relativement élevé, les enjeux n'en demeurent pas moins considérables. Marc Scott, de la Troupe Sulpouce d'Alfred, est convaincu que *l'avenir du théâtre franco-ontarien paraît somme toute marginal si on n'accepte pas de s'entraider et de s'appuyer, qui que nous soyons.* Il déplore cette distinction subjective entre gens professionnels et théâtreux communautaires.

Marc Carbonneau, du Théâtre du Village, enseigne l'art dramatique à l'École secondaire Garneau, d'Orléans. Il estime que les jeunes qui regardent d'autres jeunes ont plus de plaisir à les voir évoluer sur scène qu'à assister à un spectacle professionnel. Même communautaire ou étudiant, cette forme de théâtre nécessite à ses yeux une certaine permanence. *L'artiste en résidence devrait passer deux ans avec les jeunes et la communauté, car il est important de vivre le théâtre comme un enracinement, même si les conditions actuelles nous amènent beaucoup à circuler,* ajoute Carbonneau.

Les audiences tenues à travers la province par le comité d'EN JEUX 1991 démontrent clairement que *les gens de théâtre ressentent un essoufflement, peu importe où ils œuvrent,* affirme Robert Marinier, dramaturge, comédien et membre du comité. *Cet essoufflement se manifeste à plusieurs niveaux; il y a peu de renouvellement, il y a peu de professionnels pour appuyer les intéressés dans les petits et moyens centres,* note Marinier. Un autre membre du comité, Michel-Louis Beauchamp, constate que *le théâtre en Ontario français repose essentiellement sur des individus, que ce soit en milieu scolaire, communautaire ou*

EN JEUX 1991
ÉTATS GÉNÉRAUX
DU THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN
17-19 MAI

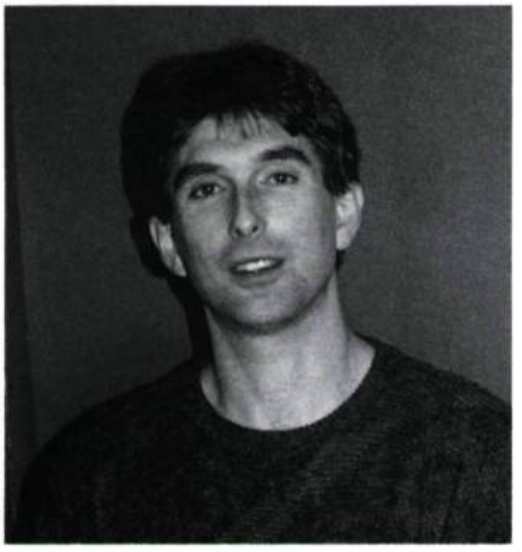

Photo : Paul de la Riva

**Michel-Louis Beauchamp : *si le théâtre se tient debout, ce n'est pas grâce aux écoles, aux centres culturels ou aux divers niveaux de gouvernement.***

*professionnel. Si le théâtre se tient debout, ce n'est pas grâce aux écoles, aux centres culturels ou aux divers niveaux de gouvernement*, précise-t-il. Le comité constate aussi qu'il n'y a pas d'environnement culturel en Ontario français. Selon le directeur général de Théâtre Action, *il n'y a pas de réseau de diffusion, peu importe la discipline artistique, et l'école est loin d'être un milieu culturel, sauf à North Bay qui est cette exception qui confirme la règle.*

En dépit des difficultés qui entourent la pratique du théâtre, celui-ci existe bel et bien, et est loin de vouloir disparaître. *Ce n'est pas l'affaire d'une petite élite mais bien le lot de toute une « gang » de gens engagés*, précise Robert Marinier. *À North Bay, par exemple, il y a pas moins de cinq troupes étudiantes qui ne demandent qu'à s'exercer sur les planches. Un tel intérêt a été une révélation pour le comité. On peut donc dire que le travail de Théâtre Action et de la communauté artistique a porté fruit*, de remarquer Marinier.

Toutes sortes de solutions ont été avancées au cours de la consultation tenue par le comité d'orientation des États généraux, depuis la tenue d'un festival étudiant jusqu'à l'organisation d'un festival international. La troupe des Centalents de l'école secondaire Cité des jeunes, de Kapuskasing, recommande en effet un festival pour toutes les écoles secondaires de langue française en Ontario, de même qu'un camp d'été pour préparer les élèves qui s'occuperont de théâtre. Un autre mémoire propose que l'Ontario français soit le théâtre d'un festival international qui agirait comme catalyseur d'énergies et générateur de dynamisme. L'événement pourrait se tenir à la fois dans les trois centres que sont Ottawa, Toronto et Sudbury.

La pigiste Carole Aveline constate qu'il n'y a plus de troupes de théâtre en Ontario, mais plutôt des compagnies, ce qui isole les comédiens. Gina Michaud, enseignante d'art dramatique à l'École secondaire L'Essor, de Windsor, souhaite plus de textes écrits pour des jeunes francophones hors Québec. Patrick Leroux, ancien élève de l'École secondaire d'Alexandria, abonde dans le même sens; il rêve d'une anthologie de pièces franco-ontariennes. La vétéran Hedwige Herbiet voudrait, elle, que Radio-Canada (Ottawa) et TVOntario jouent mieux leur rôle, le premier en tant que reflet de la vie artistique régionale, le second en tant qu'employeur d'artistes franco-ontariens. Elle s'inquiète aussi du fait que *l'enseignement du théâtre en Ontario est presque toujours confié à des éducateurs qui n'ont ni formation ni expérience professionnelles en théâtre.*

L'idée d'un lieu physique de théâtre à Ottawa-Vanier revient dans plus d'une intervention. Et s'il n'en tient qu'au Théâtre du Trillium, la chose est loin d'être utopique, car les gens de théâtre sont tenaces : *ce sont eux qui nous font rêver et qui nous embarquent dans leur bateau.* Une partie du rêve porte nécessairement sur un lieu physique de création, de rassemblement, de diffusion. Un lieu d'identification. Un lieu où la relève peut se pointer. La Vieille 17 partage ce point de vue et imagine un lieu cogéré par plus d'une troupe. Joël Richard, de la troupe Gestes, rêve d'une Maison du théâtre franco-ontarien à Ottawa ou à Vanier *parce que cinq troupes y résident, qu'aucune ne dispose d'une salle de spectacle et que rien ne permet au public d'identifier un lieu exposant le travail de ses créateurs.* Marc Bertrand croit qu'Ottawa pourrait devenir *un centre d'excellence en théâtre franco-ontarien, avec une salle de spectacle, une école de formation pratique et, pourquoi pas, un studio de production de TVOntario.*

Le comité d'EN JEUX 1991 a du pain sur la planche. La communauté théâtrale franco-ontarienne a apporté de l'eau au moulin. Reste à donner aux assises des 17, 18 et 19 mai 1991 une mise en scène susceptible d'assurer d'heureux lendemains. Selon Paulette Gagnon, tous les efforts seront déployés pour une mise au jeu réussie. *Mais pas pour se retrouver à la case de départ. Nous voulons que notre geste se traduise par des actions concrètes, par des alliances nouvelles, par une ouverture plus grande chez tous les intervenants du théâtre franco-ontarien, que ce soit les pouvoirs publics qui doivent l'appuyer davantage ou les gens de création qui lui donnent déjà son souffle de vie.*

**Paul-François Sylvestre**

**Comité EN JEUX 1991 : Robert Marinier, Guy Fréchette, Paulette Gagnon, Brigitte Haentjens, Marc Haentjens et Michel-Louis Beauchamp.**

Photo : Paul de la Riva